



CULTURE

A Blois, l'humanité, insatiable voyageuse

— La 19^e édition des Rendez-vous de l'histoire de Blois a décliné un thème ample et sans frontières qui traverse l'Histoire et la constitue, le voyage sous toutes ses formes.

Blois (Loir-et-Cher)
De notre envoyé spécial

« S'en aller ! S'en aller ! Paroles de vivant ! », écrivait le poète Saint-John Perse. De tout temps et en tous lieux, l'humanité n'a cessé de bouger, de migrer, de se mettre en mouvement, de repousser l'horizon pour aller voir plus loin ou fuir sa condition. Voyage intérieur, périple de découverte ou de conquête, dépassement spirituel... Toutes les formes, à travers les âges, ont été explorées ce week-end à Blois au cours d'une multitude de conférences et de rencontres. Dès la conférence inaugurale, il revenait à Pascal Picq, paléo-anthropologue au Collège de France, de remettre en perspective les vastes origines de cette mobilité incessante depuis deux millions d'années. « L'homme est le seul singe migrateur », rappelle-t-il. Homo sapiens semble animé d'une pensée qui le porte par-delà les déserts, les chaînes de montagnes et les mers. Le propre d'Homo sapiens est bien cette étrange injonction : partir ! »

L'anthropologue Jean-Didier Urbain utilise l'opposition entre le végétal, figé dans l'immobilité que lui assignent ses racines, et l'animal qui ne tient jamais en place. Au fond, dit-il, bouger, c'est aussi s'affirmer dans son animalité, vouée à bouger.

De cette condition imposée, il tire une série de nomenclatures qui montre que se mettre en mouvement répond à des motivations et à des préoccupations dont la variété, sans cesse renouvelée, alimente bien des mytholo-



La 19^e édition des Rendez-vous de l'histoire a attiré 45 000 visiteurs à Blois. J. Dutac/PhotoPQR/La Nouvelle République

gies littéraires. C'est de moins en moins avéré. Voyage-t-on, comme Montaigne ou plus près de nous comme Albert Kahn, pour avoir une conscience élargie du monde, connaître l'autre, vouloir le comprendre ? Fini le temps des grandes expéditions scientifiques dont le XVIII^e siècle était si friand, ces périples maritimes, parfois sans retour, pour cartographier les territoires, constituer les herbiers,

dessiner les oiseaux, s'approcher des sauvages, nos frères, nos semblables si différents.

Le tourisme de masse en a modifié les contours. La soif de découvertes a fait place au besoin de vérifier ce que les guides ou Internet montrent par anticipation. La société de consommation a produit le « quantifère ». Adeptes de la quantité et de la frénésie, ce collectionneur accumule les destinations. D'où il poste ses selfies. « Pourquoi cette manie de s'inscrire systématiquement dans le paysage, ironise Jean-Didier Urbain. Le nouveau Narcisse veut propager sa propre image. La véritable destination, c'est lui-même. »

Dans l'un des débats organisés par La Croix sur le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, Antoine de Baecque a souligné que toutes les religions ont été fondées par « un homme qui marche ». Cette épreuve physique autant que mentale forge une identité particulière, faite de renoncement et de dénuement. « Ce qui compte, c'est la décision de partir. On quitte tout pour se mettre sur la route. »

« L'homme est le seul singe migrateur. Le propre d'Homo sapiens est bien cette étrange injonction : partir ! »

Antoine de Baecque relève que le grand récit de pèlerinage a cédé la place aux récits d'expériences individuelles, une littérature de voyage intime. Le pèlerin chemine désormais avec le randonneur. Laurence Lacour (1) est venue témoigner qu'elle avait été poussée sur le chemin de Saint-Jacques par une nécessité intime. Puis soutenue en route par les intentions de prière qu'on lui confiait au hasard des haltes, et les mots pudiques qu'elle découvrait dans les livres d'or des églises laissées par des marcheurs qui cherchaient un sens à leur vie. « Le chemin n'offre pas d'autre choix que de s'en remettre à la Providence et de faire confiance à l'autre, dit-elle. Il me donnait une

force intérieure que je n'avais jamais connue. Je m'y sentais en paix et en sécurité. »

Inévitablement, la question des exilés, réfugiés, migrants a occupé les débats. Ces mouvements de populations, forcés par les circonstances, climatiques ou politiques, qui reviennent régulièrement de siècle en siècle, ont été examinés, abondamment commentés. Avec la certitude que cette lame de fond est durable et non conjoncturelle et qu'elle dessine les contours d'un futur incertain. C'est l'une des illustrations, tragique, de la définition de l'Histoire qu'a donnée Régis Debray, « quand on vient de quelque part et que l'on va vers quelque chose ».

Jean-Claude Raspiengeas

(1) Auteur de Jendia, jende. Tout homme est homme (Bayard).

sur la-croix.com
— Le texte intégral de la conférence inaugurale de Pascal Picq aux Rendez-vous de l'histoire

Des Rendez-vous de l'histoire victimes de leur succès

Périmètre barricadé, grandes et hautes grilles ceinturant la place de la Halle aux grains, obstacles en béton au coin des rues, forte présence policière, contrôles à l'entrée des salles. La 19^e édition des Rendez-vous de l'histoire à Blois s'est déroulée dans une ambiance inhabituelle qui tranchait avec le souvenir des années passées, plus insouciantes. Avec 45 000 visiteurs, cette manifestation populaire et gratuite se retrouve victime de son succès. Les longues files d'attente devant les salles et les amphithéâtres qui ne peuvent contenir une telle foule et la frustration qui en découle vont sûrement contraindre les organisateurs à revoir le dispositif de la 20^e édition, en 2017, dont l'intitulé sera « Eurêka, découvertes et innovations ».